

# Le partage des pains

TO 18 – année A – *Is* 55, 1-3; *Mt* 14, 13-21 (// *Mc* 6, 30-44; *Lc* 9, 10-17; *Jn* 6, 1-15).



Paul, Jean & Herman de LIMBOURG, *Les Très Riches Heures du Duc de Berry*, fol. 168 v°, 1410-1486, Musée Condé, CHANTILLY.

**Rappel** : pour activer les liens hypertextes dans un texte *WORD*, placez la souris sur le lien, puis appuyez sur *Ctrl* + clic gauche.

Texte *AELF* [ici](#). Texte grec [ici](#) (avec trad. en anglais). Texte de la *Vulgate* [ici](#). Le texte de travail est une traduction personnelle, établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27ème éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons souvent les propositions de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p.

Voir aussi les commentaires suivants :

- **JEAN CHRYSOSTOME**, *Hom. 49 sur Mt* ([ici](#)) ;
- saint **ÉPHREM** ([ici](#)) ;
- **MONLOUBOU**, p. 192-196 ;
- *Hysope* n° 111 ([ici](#)) ;
- **BENOIT XVI**, *Angélus* du 31 juillet 2011 ([ici](#)).

## Commentaire linéaire

**13 Ayant appris, Jésus se retira alors de là en barque dans (eis) un lieu désert, à l'écart (kat'idian) ; et ayant appris, les foules le suivirent à pied depuis (apo) les villes.**

**JÉSUS** apprend la mort de **JEAN**. Sa réaction (le retrait) est la même qu'à l'annonce de son emprisonnement (Cf. **4**, 12). Ce retrait signifie donc que l'heure (Cf. l'ironie du verset 15 !) de la Passion (du Fils de l'homme) n'est pas encore venue. Cependant, le refus d'**ISRAËL** est déjà présent en filigrane : annonce des persécutions (Cf. **10**, 16-25), recours en partie provocateur aux discours en paraboles (Cf. **13**, 1-52), crise lors de la prédication en GALILÉE (Cf. **11**, 20-24), en particulier à NAZARETH (Cf. **13**, 53-58 ; Voir aussi *Jn 6*, 4, évoquant explicitement la proximité de la Pâque).

Le second « *ayant appris* », celui de la foule, peut désigner soit l'annonce de la mort de **JEAN**, soit le départ de **JÉSUS**, soit les deux, **JÉSUS** devenant pour les foules comme le successeur de **JEAN**, celui qu'il faut suivre au désert (Cf. **3**, 1), voire le Roi-Messie qui va libérer **ISRAËL** de la domination romaine (Cf. *Jn 6*, 15).

Deux mouvements donc :

- celui de **JÉSUS**, par mer (Cf. *Jn 6*, 1), *i.e.* avec la volonté de ne pas être suivi ;
- celui des foules insolentes (Cf. déjà **4**, 25 ; **8**, 1 ; voir aussi **20**, 29 ; comparer avec *Am 8*, 12), par terre, sur le rivage (Cf. *Mc 6*, 33), suivant des yeux la barque.

La sortie de la ville marque une rupture forte (Cf. préposition grecque de la séparation *apo*) avec la mondanité. Elle inaugure un temps spirituel, qui réactive la mémoire exodale. Elle permet la mise en place du rythme désert/ville.

**14 Et, étant sorti, il vit une foule nombreuse et il fut ému aux entrailles (esplagchnisthê) sur (ep') eux et il guérit leurs infirmes (arrôstous).**

Le terme « *étant sorti* » (litt. de la barque) a une forte densité théologique, celle de l'Incarnation. Il évoque peut-être l'épisode de la manne (voir *Ex 16*, 1.3.4.6.27).

La foule qui suivait **JÉSUS** du regard, désormais est vue, précédant **JÉSUS**. Cette vision entraîne de suite, non pas une récrimination (genre : « *Laissez-moi tranquille !* »), mais un bouleversement intense, viscéral, féminin, peut-être pour les mêmes raisons (solitude ; errements) que celles déjà décrites en **9**, 36 (// *Mc 6*, 34). Ce bouleversement au plus profond de l'être implique une action immédiate, œuvre de miséricorde, indépendant de toute notion de mérite ou de foi : la guérison des infirmes (Cf. *Jn 6*, 2), *i.e.* de ceux qui ne peuvent se mettre en mouvement et le suivre, ceux que la foule a portés.

Le lieu exact du miracle reste inconnu (comp. avec **15**, 39).

<sup>15</sup> **Le soir étant alors venu, les disciples vinrent [auprès de] lui, disant : « Le lieu est un désert et l'heure est déjà passée ; renvoie (apoluson) les foules afin que, s'éloignant dans (eis) les villages, ils achètent pour eux-mêmes de la nourriture (brômata). »**

Première notation temporelle, concluant le temps des guérisons, sans évoquer des temps d'enseignement (comp. avec *Mc 6, 34*). La nuit est proche (Cf. **14, 23**), inaugurant ainsi un nouveau cycle (Cf. *Gn 1*). Cette proximité déclenche l'action centrale, rappelant aux disciples (comparer avec **16, 32**, où l'initiative vient de **JÉSUS**, après trois jours) la nécessité du repas. Cependant, la phrase des disciples, en apparence de bon sens, comportent 2 imprécisions :

- une imprécision géographique : le lieu n'est pas désert. Nous allons même bientôt découvrir qu'il y a plus de 5000 hommes (verset 21) ! Mais les disciples finalement ne les voient pas. Ils ne voient en fait que l'absence de ressources extérieures.
- une imprécision spirituelle : l'heure n'est pas passée. En fait, elle n'est pas encore advenue (Cf. **26, 45**) !

Cette double imprécision implique un programme en apparence pragmatique, en fait délétère :

- renvoi des foules.
- dispersion.
- éloignement de **JÉSUS**.
- logique d'achat, dans les villes (Cf. *Jn 4, 8*), chacun pour soi.

<sup>16</sup> **Celui-ci leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'éloigner ; donnez-leur vous à manger (phagein). »**

**JÉSUS** va de suite opposer au programme des disciples un véritable anti-programme, qui est à la fois un constat et un ordre. Celui-ci cite implicitement un miracle d'**ÉLISÉE** (Cf. *2 R 4, 42-44*). **JÉSUS** se situe donc dans l'antique dynamique prophétique et replace les disciples dans la situation du serviteur du prophète (si du moins ceux-ci connaissent l'Écriture...). Car son programme est d'abord fondé sur le refus de l'éloignement (donc sur la pérennité de la compagnie et de l'amitié), puis sur la révélation d'une capacité inattendue, assimilant les apôtres à l'œuvre de Dieu qui nourrit son peuple. Cette capacité est de suite placée sous le signe du don, antithèse de l'achat ou de toute logique commerciale.

<sup>17</sup> **Ceux-ci lui dirent : « Nous n'avons pas ici [ôde] sinon cinq pains et deux poissons. »**

À ce programme paradoxal, qui est aussi un ordre bouleversant, considéré comme impossible, les disciples répondent (et donc désobéissent, malgré les guérisons opérées...) par un argument de réalité : les faibles (Cf. *Jn 6, 9* = le repas d'un gamin) ressources disponibles, « *ici* » (non pas « là-bas », *i.e.* dans la virtualité commerciale, en fait perverse, de la « *ville* »). L'argument reviendra en **15, 34**.

Pourtant, s'ils savaient compter... 5 pains + 2 poissons = 7, chiffre de la perfection, mais perfection comme cachée aux yeux du monde, car perfection composée de réalités différentes, éparses et faibles d'apparence.

Les 5 pains ont été interprétés de multiples façons par la Tradition :

- La **Loi** (le *Pentateuque*), si importante pour *Mt*.
- le **don de l'Esprit**, source de **Vie**. En effet, la 5<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet est « Hé », le « Souffle », lettre qui transforme le nom d'**ABRAM** en **ABRAHAM** (Cf. *Gn 17, 5*) et de **SARAÏ** en **SARAH** (Cf. *Gn 17, 15*). De plus, le 5<sup>ème</sup> jour (Cf. *Gn 1, 20-23*) est le jour où apparaissent les êtres vivants.
- La **Parole** : le lien pain-parole est classique dans tout l'*AT* (Cf., par exemple, *2 R 4, 42-44* [le miracle du pain qui vérifie la Parole divine]; *Dt 8, 3* et *Sg 16, 20-29* [lien manne-Parole divine]; *Am 8, 1-14* [faim eschatologique de la Parole]). Ce double sens va donc traverser tout le texte : **JÉSUS**, par un signe, devant l'échec de l'annonce directe, puis de l'enseignement en parabole, invite une nouvelle fois **ISRAËL** à se convertir à sa Parole. La pédagogie divine ne renonce donc pas devant la dureté du cœur de l'humain (malgré la clairvoyance peu optimiste exposée en *Jn 6, 26*).

<sup>18</sup> **Celui-ci dit : « Apportez-les moi ici. »**

Avec ironie, **JÉSUS** pointe la faiblesse des disciples, leur demandant d'apporter toutes leurs ressources « *ici* », *hic et nunc*. Ce faisant, il libère les disciples de leur aveuglement, leur donnant la grâce de voir autrement.

Le miracle s'ouvre ainsi par une épreuve pour les disciples (Cf. *Jn 6*, 6), celle de la réalité inattendue de la puissance divine, capable de transfigurer la faiblesse humaine, à condition d'une obéissance et d'une confiance en Dieu (Cf. déjà *Ex 16*, 27-30, interprétant ainsi l'épisode de la manne, rappelant la loi du sabbat ; Cf. aussi *Dt 8,3*).

<sup>19</sup> **Et ordonnant aux foules de s'étendre (*anaklithênai*) sur (*epi*) l'herbe, prenant les cinq pains et les deux poissons, ayant levé les yeux (*anablepsas*) dans (*eis*) le ciel, il bénit et, ayant rompu (*klasas*), il donna les pains aux disciples, les disciples aux foules.**

L'obéissance à l'ordre étant sous-entendue, **JÉSUS** agit en six temps :

- Un **ordre** donné aux foules (Cf. *15*, 35). Celles-ci se posent, s'ordonnent et s'organisent dans la position du repos sabbatique (Cf. *Ex 16*, 22.29-30) et eschatologique (Cf. *Ep 2*, 16), *i.e.* dans la posture du repas de fête grecque (Cf. *Jn 13*, 25). Apparaît alors l'herbe, rappelant le pâturage du Dieu pasteur (Cf. *Ez 34* ; *Ps 23*, 1-2 ; etc.), qui tranche avec l'évocation du désert, comme transfiguré. **JÉSUS** est bien le bon Pasteur, **ISRAËL** est bien le troupeau.
- La **saisie** des 5 pains et des 2 poissons.
- La **levée des yeux** (Cf. *Jn 11*, 41), introduisant une forte dimension verticale, mettant en relation terre et ciel, indiquant une dépendance.
- Une **bénédictio**n, signe d'une confiance absolue dans le **PÈRE**, béni avant même le don du signe.
- La **rupture** du pain. Désormais, les poissons ont disparu.
- Le **don** aux disciples.

Ce don final est complexe, car contagieux. Il donne aux disciples qui donnent à leur tour, participant au miracle, ce qui est unique dans *Mt*, ne pouvant donc guère l'oublier. **JÉSUS** donne ainsi à son Église la possibilité de donner, l'introduisant dans son mystère missionnaire, dans sa mission évangélisatrice, *i.e.* lui donnant de collaborer à sa tâche de prédication de la Parole.

Au total, il semble abusif de parler de « multiplication des pains ». Il n'y a pas ici de magie. De plus, la dynamique artificielle de la multiplication doit plutôt être rapprochée de la logique économique de l'achat, qui est ici clairement réfutée. L'abondance et la surabondance naissent plutôt d'une dynamique miraculeuse à forte connotation eucharistique (Cf. *26*, 26-28 ; *Lc 24*, 30-31 ; *Jn 21*, 9-14 ; *1 Co 11*, 23-26) : don initial total (5+2), consécration, rupture (donc amoindrissement), puis don1 et don2 mêlés. Il serait plus sage de parler de « partage du pain », voire d'un véritable « miracle de recréation » (ligne développée par **JEAN CHRYSOSTOME**, *Hom. 49 sur Mt*). La dimension spirituelle est donc fondamentale, tout en impliquant un appel très concret à une société nouvelle (don et non achat ; mutualisation et non dispersion ; confiance et non individualisation, etc.).

<sup>20</sup> **Et ils mangèrent tous et furent rassasiés (*echortastêsan*), et ils enlevèrent (*êran*, de *airô*) le surplus (*perisseuon*) des morceaux (*klasmatôn*) : douze paniers (*kophinous*) pleins.**

Comme à CANA, il n'est pas certain que les bénéficiaires soient conscients du miracle (Cf. *Jn 2*, 9).

La totalité dépasse le circuit premier des guérisons (quelques-uns) et conforme les témoins, dont le lecteur de l'évangile, comme un peuple de nourris-sauvés.

La notation du surplus marque la générosité de l'événement, qui nourrit au-delà de lui-même (Cf. aussi *Ex 16*, 5 et 22-30, jouant sur « 2 fois » et « 6<sup>ème</sup> jour », donc jouxtant le nombre 12, afin de ne pas profaner le sabbat). L'indication des « morceaux », *i.e.* non pas des pains entiers, marque combien la part de chacun est au-delà du nécessaire (Cf. **JEAN CHRYSOSTOME**, *Hom. 49 sur Mt*). De plus, il renvoie, avec l'indication du rassasiement (Cf. *15*, 37 ; voir *Ex 16*, 8.12.18 ; voir aussi *Ps 78*, 29, *Jn 6* et *Hb 16*, 16), à l'épisode exodal de la manne (Cf. *Ex 16*). Or celle-ci est donnée à la pointe du matin (Cf. *Ex 16*, 8.12-13), avec la rosée (Cf. *Ex 16*, 13-14), contrairement à la viande (les cailles, non cuites), donnée le soir. Nous sommes donc désormais au-delà du soir. Le miracle a permis de traverser la nuit. L'épisode annonce et réalise symboliquement un grand matin. Cependant, il appelle immédiatement à un dépassement, affirmant sa limite de *signum*, de même que la manne pourrissait très vite, avec le soleil (Cf. *Ex 16*, 19-21). Autrement dit, il est possible de lire ce jeu pain-manne aussi comme l'annonce du futur avènement de la *res* annoncée par le *signum*, *i.e.* son dépassement dans la résurrection du Christ et dans le don définitif de sa Présence, en particulier par et dans le sacrement eucharistique.

Les douze paniers (souvent en osier, afin de conserver durant le voyage une nourriture pure ; comparez avec **15, 37**, parlant de *7 spuris* [voir *Ac 9, 25*], dans une perspective universaliste) évoquent le « *reste* » prophétisé lors du miracle d'ÉLISÉE (Cf. *2 R 4, 42-44*). Le chiffre 12 signifie clairement l'universalité d'ISRAËL, désormais assumée par le groupe apostolique, devenu chacun panier vivant de la parole-pain de vie. Le miracle signifie donc combien Dieu nourrit son peuple et organise le groupe apostolique dans cette perspective, si du moins il fait confiance et cesse de se disperser dans le commerce des idoles. Il reconfigure de fait JÉSUS comme le nouveau MOÏSE (Cf. *Jn 6, 14*).

<sup>21</sup> Les mangeants (*esthiontes*) étaient environ cinq mille hommes (*andres*), sans femmes et enfants.

Le chiffre de 5000 est polysémique :

- Il signifie une humanisation par précision (non plus une foule indénombrable), *i.e.* un peuple sacerdotal en démarche de pèlerinage, *i.e.* que l'on peut dénombrer (Cf. *Nb 1-4*, etc.).
- Il peut aussi signifier simplement « beaucoup », restant clairement vague et incertain (« *environ* »).
- Il dépasse énormément (cinquante fois) le miracle d'ÉLISÉE (Cf. *2 R 4, 43*), d'ailleurs réalisé à partir de 20 pains d'orge et un sac de blé nouveau.
- Peut-être joue-t-il encore comme un multiplicateur proprement divin (5 X 1000, soit un rendement impossible à hauteur humaine).

La notation finale (Cf. **15, 38**) introduit un nouvel excès. Le miracle s'ouvre également aux oubliés du décompte patriarcal, *i.e.* les femmes et les enfants.

Thierry LECOMTE, avec les personnes du groupe de *lectio divina* du doyenné de JOINVILLE.  
Merci de bien vouloir nous indiquer toutes erreurs ou compléments à apporter.